

L'art de la plume en Amazonie

À propos de trois ouvrages

- I) Schoepf, Daniel, *L'art de la plume, Brésil*, Genève, 1985. Cité sous : (SCH)
- II) Rivin, Roberta et Schoepf, Daniel, *L'art de la plume en Amazonie*, Paris, 2001.
Cité sous : (RIV)
- III) Pourtal Sourrieu, Marianne, sous la direction de, *Plumes amérindiennes, Guyane*, Marseille, 2012. Cité sous (HEK)



Femme Xinguano, Brésil (RIV, p.17)

Ces trois livres relatent les d'expositions d'un art particulier, immédiatement identifiable comme provenant d'Amazonie. Exposés en Suisse et en France, ces chefs-d'œuvre d'une grande fragilité, suscitant intérêt et émerveillement, sont définitivement localisés en Europe et vont demeurer -visibles ou mis en réserve- loin de leurs territoires originels. Il est fort probable que, restés sur place, ils auraient aujourd'hui disparu, leur beauté se disputant la fragilité et le caractère éphémère de leurs matériau et réalisation. Le fait d'honorer maintenant ces créations dans des ouvrages d'art n'estompe pas la perte indéniable qui frappe ces sociétés, dramatiquement placées aujourd'hui, dans l'urgence de leur survie. Il est donc important de souligner que ces captures d'objets, en partie associés à des rituels, se sont réalisées au contact désastreux de ces peuples avec des Européens : explorateurs, missionnaires, colons, chercheurs d'or ou colporteurs. Le bilan de ces contacts, on le déplore assez, a été et reste entaché de la perte d'identité, de territoire, de décroissance, voire d'extinction, de certains groupes de survivants.



Indien Correguajé », d'après Creveaux, J., Voyages dans l'Amérique du sud, 1878-1879 (SCH, p.23)

Le corps, pris comme support privilégié de l'artiste, peut se décliner de diverses manières et renvoyer à des formes étonnantes selon diverses sociétés qui pratiquent cet art de manière individuelle ou collective. Celui-ci repose en Amazonie sur l'art de la plume et s'accompagne souvent de peintures corporelles et de tatouages. La mise en scène du corps paré s'avère propice à incarner un moyen d'expression sociale, communautaire et parfois sous forme de 'performance', comme de nos jours dans un domaine de l'art contemporain.

Ce qui caractérise les arts amazoniens par rapport à d'autres formes d'arts corporels c'est que semble dominer chez eux une part attribuée à l'ordre animal, celui des oiseaux, qui agit comme une altérité conjointe, désignée par l'omniprésence de plumes. La plume, attribut essentiel du genre « oiseau » devient le marqueur d'une autre identité possible : l'humain. Ce dernier peut donc symboliquement se métamorphoser et passer d'un « règne » à l'autre. Cette disposition de l'esprit repose sur la croyance amérindienne, placée sous le signe de l'animisme et du chamanisme, selon laquelle, animaux, plantes ou éléments naturels peuvent endosser une part de normes sociales et d'habitudes humaines. Ce sont les Amérindiens qui ont expérimenté cette altérité possible, associée à des corporalités non humaines. Comment se fait-il que je puisse avoir un corps d'ara, de jaguar ou d'anaconda ? Ils le peuvent.

Ces trois ouvrages, selon diverses approches, répondent à ces questions en s'accompagnant d'une ensemble photographique diversifié, englobant le vaste ensemble amazonien, jusqu'à ses franges les plus lointaines, notamment pour l'ouvrage de la Fondation Bismarck (RIV). **Schoepf, Daniel, *L'art de la plume*,**

Brésil, Catalogue d'exposition au Musée d'Ethnographie de Genève (1985-1986), Museum National d'Histoire Naturelle de Paris (Printemps-Été 1986), Genève, 1985. Cité sous : (SCH)



Ceinture Tukano, Brésil, Colombie, vers 1850, (SCH, p.67)

Cet ouvrage, réunissant des œuvres de divers musées brésiliens, français et suisses, a le mérite de souligner d'emblée quelques généralités. La première concerne précisément l'ensemble du continent américain : « *Du nord du Canada à la Patagonie : « il n'est pas un seul groupe ethnique, pas une seule communauté tribale qui n'ait exploité la matière-plume et la matière-oiseau et ne l'ait façonnée et transposée sur le plan artistique et idéologique »* (SCH, p.8). D'autre part, la conception de cet art, anonyme et généralement masculin et communautaire, procède presque exclusivement de la technique d'assemblage et de ligature et enfin, sa production est partout orientée vers une affirmation identitaire, à orientation sociale et rituelle. L'auteur aborde les diverses techniques de chasse et de capture des oiseaux, la conservation des plumes des différentes espèces privilégiées : perroquets, toucans, cassiques, aigles, faucons, aigrette et hoccos, ainsi que les éléments formels, couleurs et textures des matières plumassières. Certaines catégories de plumes sont privilégiées, selon l'utilisation souhaitée : pennes, duvet, queue, ailes, pour confectionner diadèmes, couronnes, bracelets, bandes frontales, dorsales, pendants d'oreille, sautoirs, ceintures... Elles subissent alors ligatures, tressage, nouage, pour procéder à l'assemblage par filière, en touffes ou en trame. C'est donc l'armature du support rigide, en roseau ou en cordelette végétale, qui impose la morphologie de l'œuvre. Plusieurs pages du livre exposent précisément l'ensemble des techniques de fabrication des supports et des décors. Certains sont de véritables compositions élaborées et complexes : costumes ou coiffes qui signalent à la fois une identité ethnique et un degré d'initiation au sein d'un groupe. La question que l'on se pose concerne cette place essentielle accordée à l'oiseau dans l'idéologie amérindienne, sa littérature orale et ses mythes fondateurs. En effet,

pourquoi la plume ?



Natte à fourmis en forme de poisson, d'après H. Coudreau, (SCH, p.119)

Il n'y a pas d'oiseau sans plume et il n'y a de plumes que chez les oiseaux ! »

La 'société des oiseaux' serait en position métaphorique par rapport à celle des humains. « *Cette classe, parmi toutes les autres existantes, est la mieux circonscrite et celle dont les espèces présentent la diversité d'apparence la plus manifeste.* » Cependant, alors que l'oiseau naît tel quel, l'homme naît nu. Pour accéder à l'humanité véritable, soit Arawak, Tupi, ou Karib, il doit emprunter l'apparence de l'oiseau afin de se différencier lui aussi ethniquement. Plusieurs versions de divers mythes, se retrouvant du nord au sud du continent, abordent cette question de l'homologie entre humains et oiseaux. Alors que ces derniers naissent différenciés par leurs chants, leurs couleurs, leur plumage, les hommes n'ont pas pu bénéficier de ces marques identitaires. À eux donc de les emprunter au règne animal ainsi pourvu.



Pagne correguaje, Equateur, Colombie, (Sch.p.109)



Masque 'Cara Grande', Mato Grosso, Brésil, (Sch.p.73)

À l'origine, les oiseaux eux aussi auraient eu un aspect indifférencié, blanc ou noir. Ils ont pu acquérir les couleurs caractéristiques de leurs plumages en dépeçant la dépouille multicolore et chatoyante d'un anaconda, (boa constrictor) en se trempant dans son sang et ses excréments. En saisissant un morceau de la peau du serpent, chaque oiseau a acquis son aspect définitif. Ainsi, l'ara fut richement coloré parce qu'il s'est emparé d'un grand morceau de peau et s'en recouvrit tout le corps ! « *La classe oiseau s'oppose à toutes les autres. Modèle de l'ordre zoologique et naturel qui, transposé dans la société humaine, va permettre de manifester et de concrétiser l'ordre ethnique et culturel* » (SCH, p 26). Mais alors qu'est-ce qui différencie l'oiseau de l'homme ? L'art précisément : cette faculté d'agencer, d'organiser, de recomposer formes et couleurs et d'imaginer les techniques de mises en œuvre, voilà ce qui permet à l'homme de s'identifier pleinement en tant qu'humain tout en empruntant le génie de l'oiseau.

Arrangée, articulée, la plume est devenue l'expression de l'intelligence et de l'ordre du monde. Selon l'auteur, elle est d'abord le signifiant de l'ordre naturel et de sa perception ; elle permet de classer, d'ordonner, et de hiérarchiser les signifié en ce qu'elle désigne l'ordre identitaire indispensable aux communautés humaines. L'ouvrage insiste enfin sur l'industrie plumassière européenne qui a fleuri dès le XVIème siècle mais surtout au XIXème siècle avec sa mode des chapeaux à plumes jusqu'aux *Folies-Bergère* « *ultime scène d'une communion avec la divinité, ces danseuses qui, plus que les oiseaux, volent dans les nuages* ». (SCH, p.48)

II) Rivin, Roberta et Schoepf, Daniel, *L'art de la plume en Amazonie*, Mona Bismarck Foundation, Somogy, Paris, 2001. Cité sous : (RIV)



Roland Bonaparte, Homme Caraïbe de Guyane française, 1892 (RIV, p.15)



Diadème pariko, Bororo, Brésil, (RIV, p.83)

Nettement moins ethnographique que le livre précédent, celui-ci retrace –avec un corpus photographique de grande qualité– un très riche ensemble d'œuvres exposées à la Fondation Bismarck à Paris en 2001. Celles-ci proviennent de plusieurs musées suisses et français et de collections privées. Dans un premier article, accompagnant le texte de la galeriste Roberta Rivin, sont judicieusement

reproduites quelques photographies prises par le Prince Roland Bonaparte en 1892, aujourd'hui au Musée de l'Homme, ainsi que deux photographies de Lévi-Strauss datant de son séjour au Brésil, chez les Bororo, en 1935-1936. Un texte plus détaillé de Daniel Schoepf, reprend les principales idées et explications déjà évoquées dans le livre précédent.

D'une manière générale, dans le monde amazonien, la plume singularise le chef, le chamane ou le postulant à l'initiation car cet art du corps canalise le meilleur de l'activité esthétique. L'auteur observe, au sein de chaque ethnie, une permanence des traditions et la faible variabilité des modèles reproduits, alors que le choix chromatique et formel obéit à des contraintes sélectives. Les mêmes références au mythe fondateur sont invoquées pour expliquer les relations intimes et structurantes entre le genre oiseau et le genre humain. La plume classe, ordonne, hiérarchise et dans ce sens « *est à la fois le signifiant et le signifié, l'expression de l'ordre et de l'esthétique des communautés amérindiennes.* »

On retiendra surtout de l'ouvrage la qualité des photographies qui mettent en valeur les juxtapositions de couleurs vives, dotées d'un éclat, d'une brillance et d'un faste qui assure leur prééminence sur une nature quasi monochrome où dominent le vert immuable des arbres et le rouge du sol. L'ordre animal vient se déployer sur les corps des humains qu'il anime par ses tonalités multicolores qui proviennent d'êtres célestes. Néanmoins, dans cet ouvrage, ces merveilles légères et colorées sont totalement exclues de leur contexte et isolées dans une fixité d'œuvre d'art sous vitrine.

La vie matérielle, qui marque le lieu et le temps de ces créations, est abandonnée, passée sous silence, de même que les festivités, cultes et rituels qui précisément sont l'occasion de la mise en scène et en valeur de ces œuvres. Hors contexte, les splendides plumes ne disent rien de l'univers quotidien amérindien, pauvre en objets, en décor, en outils et contrastant justement avec l'expression ornementale et polychrome des corps humains dotés justement de ce décor fabuleux de plumes.



Wayana, Détail d'une coiffe-masque Olok, (RIV, p.42)



Kayapo, jeune homme paré et peint, (RIV, p.98)

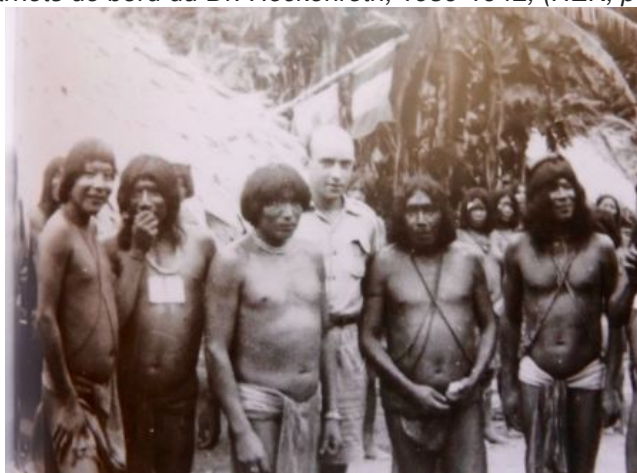
III) Pourtal Sourrieu, Marianne, sous la direction de, *Plumes amérindiennes, Guyane, Don Dr. Marcel Heckenroth*, Musées de Marseille, Éditions Snoeck, 2012. Cité sous (HEK).

Cet ouvrage renoue par contre avec le sens du terrain amazonien puisqu'il relate une étonnante histoire aux accents de découverte d'une malle au trésor. Combien de coffres et de valises d'explorateurs ou de simple voyageurs, oubliés, abandonnés dans les greniers ? La vieille valise du Dr. Marcel Heckenroth (1912-2008) a judicieusement été déposée et offerte par lui-même au Musée des Arts Africains

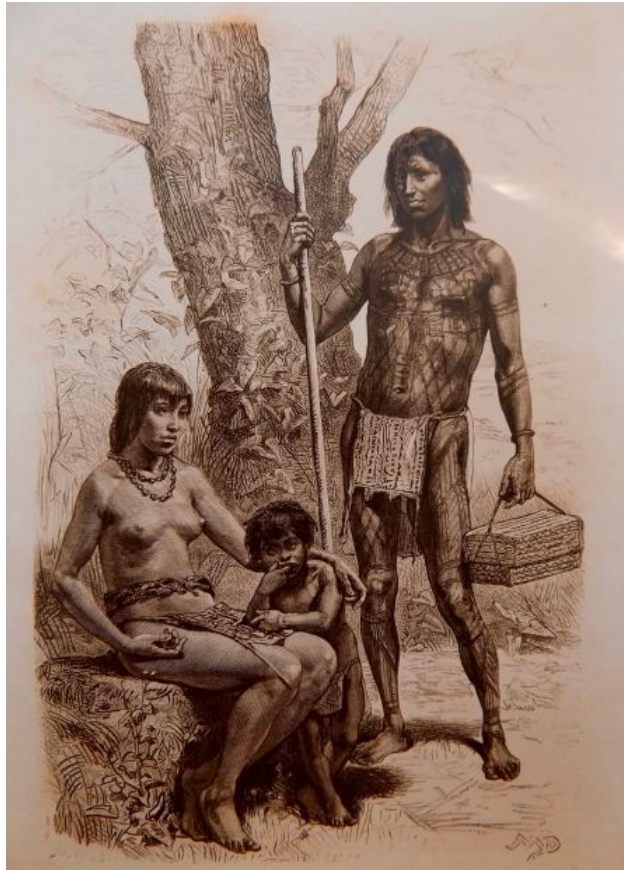
Océaniens et Amérindiens (MAAOA) de Marseille en 2008, quelque temps avant son décès. Natif de Forcalquier, le jeune médecin des Troupes coloniales, ayant intégré l'École de Santé Navale de Bordeaux en 1933, a été dès sa jeunesse passionné de voyages et d'expéditions scientifiques. Ancien de l'École du Pharo de Marseille, il s'embarque en février 1939 pour Cayenne où il va rejoindre son poste à Saint-Georges de l'Oyapock dans le Territoire de l'Inini pour prendre ses fonctions en tant que médecin et administrateur de ce secteur (environ 20 000km²) nouvellement créé. Il y restera jusqu'en 1942, soit une bonne partie de la guerre et sera ainsi en charge de la santé des populations pour la protection maternelle et infantile (PMI), les vaccinations et la prévention des maladies endémiques. Ce n'est qu'au retour d'une mission sur le Haut Oyapock, plusieurs mois après la déclaration de la guerre, qu'il apprendra la nouvelle de ce qui l'attend en France.



Carnets de bord du Dr. Heckenroth, 1939-1942, (HEK, p.11)



Le Dr. Heckenroth et ses amis wayampi à Alikoto, (HEK, p.61)



Le capitaine Wayampi et sa famille, guide de J. Crevaux aux sources de l'Oyapock, en 1878, (HEK,p .51)

Ce livre associe donc un témoignage personnel, à une mémoire restée préservée et intacte dans une valise, « *une boîte en bois exotique, de simple facture mais bien patinée* » qui recèle évidemment des documents précieux: des carnets de routes où le médecin de secteur consigna ses rapports illustrés, ses rencontres avec les populations, essentiellement les Amérindiens Wayampi, auxquels s'ajoutent des albums photographiques, des relevés topographiques, dont des tracés fluviaux, d'une grande précision.

Le livre, abondamment illustré par ces « trouvailles », est de plus agrémenté par de nombreuses photographies anciennes de Marcel Hurault, premier géographe et anthropologue de Guyane, ainsi que des documents historiques et ethnographiques rédigés par les meilleurs spécialistes des Amérindiens de Guyane, Pierre et Françoise Grenand. Les arts de la plume sont ici parfaitement contextualisés et mis en relation avec les sociétés, (les Wayampi du haut Oypock, mais aussi les Wayana du Litani) essentiellement, leur mode de vie, leurs festivités et surtout l'authenticité de leur témoignage.



Sankana prépare une parure hulu, village Wayana de Tipiti, (HEK,p. 89)



Elément de coiffe olok, plastron masculin, Kupixi, Rio Paru (Détail), (HEK,p.114)

L'archéologue Stéphen Rostain retrace l'histoire des remontées du grand fleuve frontière avec le Brésil (Jules Crevaux 1876-1877) et Henri Coudreau (1887-1891) ainsi que les découvertes des vestiges attestant la présence précolombienne : pétroglyphes, « Roche jésuite » et leur symbolique si particulière. L'Amazonie a su préserver bien des signes exemplaires le long des berges des fleuves : polissoirs, roches gravées, sites funéraires, figures hybrides et animaux composites qui évoquent aussi les modifications et les hybridations corporelles du répertoire des chamanes.

Alors que pour les Amérindiens, le fleuve est avant tout un espace ouvert que l'on

parcourt d'amont en aval, pour les Européens, il est un lieu de conquête et de prise de possession, comme nous l'explique Pierre Grenand qui brosse un tableau historique de cette pénétration territoriale prédatrice. Celle-ci sera plus ou moins remplacée par un intérêt plus marqué pour la connaissance des végétaux, des écosystèmes et surtout les populations. Dans ce sens, Marcel Heckenroth aura été, selon Pierre Grenand, le fondateur de l'indigénisme moderne. « *Il a su regrouper les préoccupations sanitaires, humanitaires et politiques envers les Amérindiens et de ce fait est lié à la défense des droits des peuples indigènes* » (Heck, p. 56-57).



Jacky Pawe finit de coudre des filaires de plumes, Oyapock, 1989, (HEK, p.77)

La contribution de Françoise Grenand développe une orientation plus écologique qui analyse le milieu forestier et l'adaptation des populations à leur environnement. Elle fait également une analyse sensible du « corps paré », plus exactement des divers modules des assemblages de plumes qui structurent les coiffes et les divers attributs des décors cérémoniels. La coiffe *olok*, par exemple, est une partie centrale du rituel de passage de classe d'âge wayana. On découvre aussi un poème épique, le chant du *kalawa*, où les danseurs et chanteurs transmettent le savoir ancien en répétant les paroles sacrées et en diffusant la connaissance des textes et traditions en langue archaïque, cryptée. Cette transmission du savoir s'accompagne là encore de la thématique de la métamorphose qui renvoie à cette jonction essentielle entre le règne des oiseaux et celui des humains en quête de compréhension de leur origine et leur destin. Ce dernier ouvrage, le plus orienté vers les arts de Guyane, est un exemple rare d'une édition qui réussit à associer une grande sensibilité à un savoir précis, documenté, exigeant et qui en même temps honore la mémoire d'un pionnier de la médecine de brousse qui a su préserver et transmettre ses trésors dans une valise...

Michèle-Baj Strobel
AICA France